

# Zeitschriften

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazzetta militare svizzera**

Band (Jahr): **78=98 (1932)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

I.-Oberst *Joh. Peter Stiffler*, geb. 1848, zuletzt z. D., gestorben am 27. Januar in Davos.

Kav.-Oberst *Albert Lenz*, geb. 1861, z. D., gestorben am 27. Januar in Biglen (Bern).

I.-Major *Joh. Lukas Isler*, geb. 1878, z. D., gestorben am 28. Januar in Lausanne.

Lt.-Col. Inf. *Eugène Frey*, né en 1874, S. E., décédé le 30 janvier à Lausanne.

Vet.-Hptm. *Gottlieb Meier*, geb. 1865, T. D., gestorben am 30. Januar in Heiden.

Fl.-Lt. *Karl Nievergelt*, geb. 1908, Pilotenkorps, gestorben am 1. Februar in Zürich.

Col. Inf. *Paul Charmillot*, né en 1865, S. E., décédé le 3 février à St-Imier.

## ZEITSCHRIFTEN

La «Revue d'infanterie» française traite dans ses numéros d'octobre et de novembre 1931, par la plume du colonel Paquet, du «Dressage de l'infanterie au combat dans le service à court terme».

Deux conditions, écrit l'auteur, sont indispensables à réaliser pour mener à bien l'instruction. C'est, d'une part, la mise à la disposition de l'infanterie de moyens d'instruction suffisants; d'autre part, la constitution d'un cadre solide de sous-officiers de carrière.

Le colonel Paquet déclare que la grande majorité des régiments se trouve encore, au point de vue des terrains de manœuvre, des champs de tir et des camps d'instruction, dans une situation précaire. «En ce qui concerne les tirs de combat, on trouve rarement l'occasion de pouvoir monter une action de bataillon avec feux réels...» (Et chez nous!?) Le corps des sous-officiers de carrière est complet, à peu de chose près, mais il manque d'expérience.

Le dressage de la troupe pour le combat est insuffisant. «Nous disons bien — souligne l'auteur — **dressage**, c'est-à-dire la répétition fréquente et contrôlée des actes ordinaires du troupier au combat, en un mot la culture des réflexes... On peut se rendre compte... de cette insuffisance de dressage dans les convocations de réservistes.» A quoi cela tient-il? En général à la qualité des instructeurs et à la défectuosité de la méthode d'instruction. Le colonel Paquet voit le remède dans l'amélioration des **moyens d'instruction**, dans l'élimination de la **routine**, dans l'adoption d'une **méthode** simple, sûre et rapide d'enseignement du combat.

Le but: amener l'homme à savoir faire agir machinalement ses réflexes de combat, utiliser ses yeux, ses jambes, ses armes, le terrain. «Le groupe sera instruit lorsque chaque homme agira machinalement au profit de ses camarades.»

**Répétition** et **contrôle** sont deux données indispensables du problème à résoudre.

Avec l'organisation de l'infanterie issue de la guerre, la conduite du groupe est capitale. «Le dressage des chefs de groupe est à la base de toute bonne manœuvre de l'infanterie.» Ce qui ne veut pas dire que parce que les groupes seront bien commandés, les unités supérieures rempliront bien leur rôle.

«Dresser des chefs de groupe, voilà donc le premier but à atteindre», leur donner les moyens de **bien commander** et de **bien instruire** leur groupe. C'est là, d'après l'auteur, une difficulté assez grande. La composition du groupe et la diversité des moyens de feu déroutent et gênent les jeunes chefs de groupe. (Cette difficulté ne provient-elle pas de l'organisation du groupe français?) L'étude du Règlement ne suffit pas, il faut, surtout par des cas concrets bien préparés, faire comprendre la raison d'être de telle ou telle prescription réglementaire. La lecture du Règlement suivra l'étude du cas concret: on n'étudie pas le Règlement pour le retenir, on l'applique d'abord.

Le colonel Paquet souligne la prescription du Règlement d'infanterie français qui enjoint aux officiers d'indiquer «aux cadres les parties du texte qu'ils doivent posséder à fond et celles qui ne les intéressent qu'à titre d'information.» C'est cette vérité, amorcée par le Règlement, que l'auteur développe sous la forme d'un memento.

Il fait ressortir tout d'abord certaines notions capitales à retenir, notamment celles du **bond**, de l'**observation** et de la **liaison**.

Le colonel Paquet évite d'employer les termes **offensive** ou **défensive** pour bien montrer que, tout se résolvant à la guerre par une question de feux, le cas concret seul est à considérer. «Nous avons remarqué — dit-il — que beaucoup de sous-officiers sont plus préoccupés de faire de la marche d'approche que de porter leur unité de A en B en plusieurs bonds par les couverts... Enfin beaucoup «attaquent» mais ne savent pas prendre les dispositions élémentaires qui doivent leur permettre de «porter plus en avant leur fusil-mitrailleur».

Dans le memento qu'il nous propose, le colonel Paquet ramène toutes les situations de combat aux quatre catégories suivantes:

Sans faire usage de son feu	{	attente;
		marche au combat.
Pour faire usage de son feu	{	attaque;
		occupation du terrain.

Entrant dans le détail, l'auteur énumère, pour chacune des quatre situations ci-dessus, les actes indispensables du chef de groupe au combat. Les moyens à disposition du chef de groupe pour commander sont la voix et le geste. Le bruit du combat oblige généralement à employer le geste et le code de signaux réglementaires est totalement insuffisant (Chez nous aussi!). Aussi le colonel Paquet propose-t-il un certain nombre de gestes qui permettent au chef de groupe de commander lorsque sa voix ne porte plus, ou lorsqu'il y a intérêt à manœuvrer en silence. Nous assistons ensuite à l'application du memento et du code de signaux à un certain nombre de cas concrets, démonstration, probante et fort intéressante, faite à l'aide d'un croquis panoramique. L'auteur préconise du reste l'emploi du croquis panoramique pour la préparation en salle des exercices sur le terrain.

Une fois les notions capitales sur le bond, l'observation et la liaison entrées dans les réflexes des gradés, il reste à perfectionner l'instruction du groupe en lui inculquant la notion de l'infiltration — qui n'est pas autre chose, pour le groupe français, que la poussée en avant du fusil-mitrailleur — infiltration qui caractérise l'agressivité de l'infanterie. Etre agressif ce n'est pas vouloir aller vite, comme on le constate trop souvent aux manœuvres, c'est profiter de toutes les occasions pour progresser, en mettant en œuvre: observation, bond, liaison, appui de feu, infiltration, recherche des couverts. Une nouvelle série d'exercices démontre pratiquement ce qui précède.

Dans tous ces exercices, le chef de groupe fait preuve d'initiative; «il agit sans ordre; il ne les aurait du reste, dit le colonel Paquet, pas reçus à temps. D'autre part, il n'en avait pas besoin, car il avait sa directive: marcher sur O, en liaison avec le groupe G, tantôt appuyant ce groupe, tantôt profitant de son appui. Le chef de section ne peut donner des ordres à chaque pas. Il ne peut qu'essayer (et il le faut) de recoller ses groupes après chaque bond sur les objectifs. Mais, s'il a des chefs de groupe **allants** et **agressifs**, il n'aura qu'à coordonner leur action (mouvement et feu) dans la direction qui lui aura été fixée. Chaque chef de groupe doit spontanément, sans ordre, pousser de l'avant, lorsqu'il en trouve l'occasion.»

Nous passerons rapidement sur le chapitre qui traite de l'instruction des sous-officiers, car le temps consacré, en France, à l'instruction de ces gradés est beaucoup plus considérable que celui dont nous disposons. L'importance qu'attache l'auteur à la formation des sous-officiers ressort du fait qu'il l'organise sous la direction des commandants de bataillon et du commandant de régiment. Chaque mois un exercice est dirigé par le colonel; chaque semaine l'instruction des sous-officiers, transportée dans un cadre plus restreint, mais sur le même thème, est dirigée par le commandant de bataillon.

Dans une deuxième partie, que, faute de place, nous résumerons très brièvement, le colonel Paquet expose une méthode d'instruction progressive pour les unités d'infanterie. Il fait ressortir les principes suivants: «l'homme n'agissant qu'exceptionnellement seul, doit être dressé au combat dans le cadre du groupe»... «le groupe doit toujours être instruit pour le combat dans le cadre de la section.»

Il est inutile d'attendre pour commencer les exercices de bataillon, ou de compagnie, que la compagnie et la section aient parcouru tout le cycle de leur instruction. L'instruction de la section doit commencer dès que les hommes ont reçu les notions essentielles et indispensables de leur instruction individuelle au combat.

Le **dressage** au combat consistant dans la répétition fréquente et dans le contrôle de l'instruction, les exercices de groupe doivent commencer dès le début de l'instruction.

«Contrairement à ce que beaucoup de jeunes officiers croient, on ne va pas à ces exercices sans les avoir minutieusement préparés en salle, puis, si possible, par une reconnaissance sur le terrain. L'erreur fréquemment constatée, la faute plutôt, c'est l'à peu près, la fixation au hasard d'une situation de départ, la méconnaissance par tous de la **mission** et de l'**objectif**... Le chef de section ne doit pas sortir du quartier sans savoir exactement ce qu'il va enseigner. Il ne doit pas y rentrer sans avoir fait cet examen de conscience qui lui permet de dire: «Personne n'a perdu son temps», sans être sûr que son enseignement est bien compris et bien su, et surtout que les sous-ordres et les hommes n'ont pas oublié ce qu'il a enseigné précédemment, parce qu'il l'a fait répéter (dressage) et en a contrôlé l'exécution... Le mal rongeur de l'infanterie, c'est généralement l'absence du souci des détails; on traite trop de questions superficiellement; on ne creuse pas assez les situations.» (Voilà des observations qui peuvent s'adresser aussi à bien de nos officiers.) A partir du combat de la section, la présence d'arbitres et la figuration des feux sont indispensables au **dressage**. Ces feux seront étudiés à l'avance sur le terrain, de manière à bien délimiter leurs zones; ils seront parfaitement connus des arbitres.

Il y a parmi les instructeurs — écrit le colonel Paquet — des officiers qui prétendent que c'est perdre son temps que de vouloir perfectionner outre mesure l'instruction individuelle et celle du groupe, et qu'il faut bien, coûte que coûte, instruire la compagnie ou le bataillon pour apprendre à manœuvrer; car ce sont avec des bataillons qu'on manœuvre et non avec des groupes.

«Les autres sont d'avis que l'instruction du groupe est la base de toute l'instruction, et que c'est vouloir saboter cette instruction que jeter l'homme

trop tôt dans des manœuvres de compagnie et de bataillon, où il perd le peu qu'il sait, et qu'il vaut mieux lui donner une instruction individuelle solide, grâce à laquelle il sera toujours en état de se tirer d'affaire dans une manœuvre quelconque.»

L'auteur pense que les premiers ont raison en ce qui concerne les cadres, les seconds en ce qui concerne la troupe. Mft.

**Ny Militär Tidskrift.** Wir gedenken in Zukunft regelmässig über diese sehr gut geführte schwedische Militärzeitschrift zu referieren und Auszüge über besonders interessante Artikel zu bringen:

**Nr. 17, September 1931: Bataillonsversuche.** Der Autor berichtet über geplante Versuchsübungen mit neuen Bataillonstypen, die auf Grund von Studien des Generalstabes aufgestellt wurden. Ziel dieser Versuche soll sein, die Feuerkraft des Bataillons möglichst zu heben, ohne seine Beweglichkeit einzuschränken. Da die schwedische Infanterie nicht immer auf ausreichende Artillerieunterstützung rechnen kann, muss sie mit eigenen Mitteln anzugreifen imstande sein, auch gegen durchgehende Feuerfronten. Die beiden neuen Bataillonstypen stellen Versuche dar, die schweren Infanteriewaffen in verschiedener Weise in das Bataillon einzugliedern. Der eine Typ lehnt sich an das bisherige schwedische Bataillon (Stab, 4 Füsilierkompagnien zu 4 Zügen, 1 Mitr. Kp. zu 4 Zügen, total 64 Lmg., 8 Mg) an und ist wie folgt zusammengesetzt: Stabskompagnie zu: 1 Uebermittlungszug zu 8 Funkpatrouillen, 1 Flab.-Zug zu 2 Flab.-Mg., 1 Kanonenzug zu 2 Inf. Geschützen, 1 Sanitätszug; 4 Füsilierkompagnien zu 3 Zügen zu 4 Gruppen (1 Lmg. pro Gruppe); 1 Mitr.-Kp. zu 4 Zügen zu 3 Mg.; 1 Minenwerfer-Kp. zu 4 Zügen zu 2 Werfern. Dieser Typ enthält also 48 Lmg., 8 Mg (ausserdem 4 Reserve-Mg.), 8 Minenwerfer, 2 Infanteriegeschütze, 2 Flab.-Mg. Der andere Typ ist von diesem 7 Kompagnien umfassenden Bataillon ganz verschieden; er besteht aus: 1 Stabskompagnie zu: 1 Stabszug (1 Stabstrupp, 1 Uebermittlungstrupp zu 8 Funkpatrouilleuren, 1 Flab.-Trupp zu 2 Flab.-Mg., 1 Gas- und 1 Nebeltrupp, 1 Sanitätstrupp), 1 schwerer Zug (2 Mg.-Trupps zu je 2 Mg., 1 Reserve-Mg.-Trupp zu 6 Mg., 1 Minenwerfertrupp zu 2 Werfern, 1 Munitionstrupp); 3 Schützenkompagnien zu 1 Stabszug (1 Stabstrupp, 1 Mg.-Trupp zu 2 Mg., 1 Minenwerfertrupp zu 2 Minenwerfer, 1 Gas- und Nebeltrupp) und 3 Gefechtszügen zu 4 Gruppen (mit je 1 Lmg.). Dieser Bataillonstyp, der auch die schweren Waffen unter die Schützenkompagnien aufteilt und nur eine kleine Reserve davon zur Schwerpunktbildung in der Stabskompagnie zur Verfügung des Bataillonskommandanten belässt, enthält 36 Lmg., 10 Mg. (dazu weitere 6 als Reserve-Mg.), 8 Minenwerfer, 2 Flab.-Mg., hingegen keine Infanteriegeschütze. Die Zahl der Gewehre, die beim heutigen Bataillon noch 1200 beträgt, wovon 640 für den Kampf bestimmte, beträgt beim erstgenannten Versuchstyp nur noch 960, wovon für den Kampf bestimmt 480, beim letztgenannten 840, wovon nur 360 für den Kampf bestimmt. Die Sympathien des Autors stehen offensichtlich auf der Seite des Typs zu drei Schützenkompagnien. Er findet auch, dass die hohe Beweglichkeit in der Zahl der zugeordneten Transportmittel zum Ausdruck komme. In der Tat enthält das heutige schwedische Bataillon 100 Pferde, 30 Karren, 20 Fuhrwerke und dasjenige zu 1 Stabs- und 3 Schützenkompagnien 159 Pferde, 117 Karren und 8 Fuhrwerke. Zum Schluss erwähnt der Autor noch, dass derartige Bataillone erhöhte Anforderungen an die Führung stellen und gibt eine uns weiter nicht interessierende Zusammenstellung des Bedarfs an aktiven und Reserveoffizieren für diese neuen Formationen. Durch den ganzen Artikel zieht sich der Gedanke, wie die **allgemeinen** Lehren und Erfahrungen des Weltkrieges und die neuesten Produkte der Waffentechnik den **besonderen** Verhältnissen der schwedischen Landesverteidigung angepasst werden können.

**Nr. 19./20. Oktober 1931: Infanterieein- und Durchbruch,** von Major E. Brandel. Der Autor will einige Gesichtspunkte für die Ausbildung in dieser Gefechtsaufgabe geben. Die Ausgangslagen können sehr verschieden sein und z. B. dem reinen Stellungskrieg entnommen werden oder aber auch seinem geraden Gegenteil, sodass vielleicht Lagen entstehen, die zum Einbruch einladen, ohne dass Vorbereitungen dafür getroffen wurden. Die ganze Lage muss den Einbruch als möglich erscheinen lassen. Je nach der Lage kann die Grösse des direkt einbrechenden Verbandes verschieden sein; nicht nur Gruppen, auch ganze Züge und Kompagnien können gleichzeitig einbrechen. Wiederholung schlecht ausgeführter Angriffe ist notwendig, aber meist nur in kleineren Verbänden möglich. Der Einbruch kann auf höheren Befehl erfolgen oder aus Initiative des Unterführers in vorderer Linie. Die Truppe muss genau über alles orientiert werden, was sie in Wirklichkeit vom Gegner wüsste, insbesondere über seine Feuerwirkung und Hindernisse. Vom höheren Führer befohlene Durchbruchsangriffe zu üben, ist wichtig, weil nur er über schwere Feuermittel und starke Reserven verfügt. Um die Initiative der untern Grade zu fördern, müssen aber auch Lagen geschaffen werden, wo Warten auf höheren Befehl Versäumen günstiger Gelegenheit bedeuten würde. Der untere Führer, der aus eigener Initiative zum Angriff antritt, hat keine Uebersicht und fällt daher leicht aus dem Rahmen. Trotzdem darf seine Initiative nicht gebremst werden, wenn sie nicht töricht ist. Die heutige Entwicklung geht auf Vermehrung der schweren Infanteriewaffen. Die Organisation des Feuerschutzes und des Nachfolgens der Reserven muss früh vorgenommen werden; es ist zu spät dazu, wenn man an der Artilleriefuegengrenze angelangt ist. Im Verlauf der Uebung muss die Truppe immer genau über die feindliche und die eigene Feuerwirkung orientiert werden. Die Entschlussfreiheit des Führers muss respektiert werden, auch wo sie nicht mit der Idee des Uebungsleiters übereinstimmt. Es gibt meist mehrere Lösungen für ein und dieselbe Aufgabe. Die Ansicht, dass in einem solchen Falle der Ranghöhere stets die richtigere Auffassung habe, wird heute seltener vertreten. Die grössten Schwierigkeiten beginnen für eine angreifende Truppe, nachdem der Einbruch gelungen ist. Das gilt aber auch für die Leitung solcher Uebungen. Wenn man in dieser Phase unnatürliche Bilder vermeiden will, muss man die Uebung häufig unterbrechen, um wieder Klarheit über die Lage zu schaffen. In diesem Teil einer Uebung muss also der Leitende mehr eingreifen und kann weniger Rücksicht auf die Entschlussfreiheit des Führers nehmen. In dieser Phase muss die Truppe zu rücksichtslosem Ausnützen des gewonnenen Erfolges erzogen werden, Wahrung des Zusammenhanges oder gar ängstliche Ellbogenfühlung sind hier weniger wichtig. Die Rücksicht auf mögliche feindliche Gegenstösse bedingt kurze Halte zum Ordnen der Verbände; sonst aber darf nichts das rasche Vorwärtsstürmen aufhalten.

**Nr. 23/24, Dezember 1931: Armeeleitung und Ueberweisungssystem.** Dieser Artikel zeigt, dass man auch in Schweden an ähnlichen Mängeln der Organisation der Armeeleitung leidet, wie bei uns. Der Verfasser tadelt scharf die grosse Anzahl gleichgeordneter Stellen und den dadurch bedingten schleppenden Geschäftsgang. Er führt zum Beweis seiner Darlegungen zwei Beispiele an, wo an sich unbedeutende Geschäfte — es handelt sich um Bewilligung zur Teilnahme von freiwilligen Automobilisten und von freiwilligen Sanitätsmannschaften an Manövern, was Mehrausgaben von 105, bzw. 70 Kronen verursacht — zahlreiche Instanzen beschäftigten und zur Erledigung unendlich Zeit brauchten. Wenn auch derartige Geschäfte vielleicht nicht gerade je 10—18 Mal in Korrespondenzjournalen als Ein- und Ausgang figurieren, 6—7 Vorträge bedingen und 6—7 Chefs beschäftigen und schliesslich 43—59 Tage zur Erledigung brauchen würden, so gibt es immerhin Fälle genug, die in bezug auf umständliche Behandlung wegen unserer komplizierten Organisation diesen schwedischen Beispielen gleichen. Der Autor zieht den Schluss, dass die Armeeleitung vereinfacht werden muss, indem unter

dem Kriegsminister statt einer Reihe von gleichgeordneten Abteilungen nur noch e i n e Stelle steht, nämlich die des Chefs der Heeresleitung. Instruktive schematische Skizzen über den Geschäftsgang illustrieren das Gesagte. Der Artikel bietet für uns viel Aktuelles und zeigt, dass man anderwärts zu denselben Schlüssen kommt, die auch bei uns schon lange gezogen werden, ohne freilich bis anhin ihre praktische Verwirklichung zu finden. H. F.

**Rivista d'artiglieria e genio.** Roma. Roma Via Astalli. Abb. annuo estero Lire 75.—.

Fascicolo settembre-ottobre:

**Emanuele Filiberto di Savoia.** Gen. C. Montù. Con alata sintesi l'A. tratta le doti del grande condottiere ed artigliere. Il suo dire è tutto un'entusiastico inno di fede artiglieresca e patriottica.

**Il Decalogo per l'impiego del genio.** Gen. Cardona. L'A. sintetizza in dieci punti i principii che devono presiedere all'impiego del genio divisionale. Formula certamente felice e degna di successo; disgraziatamente non basterà neppur essa a neutralizzare tesi preconcepite ed ingiustificate avversioni od incomprensioni che si riscontrano dappertutto sull'impiego dell'arma.

Fascicolo di novembre:

**Artiglieria 1914—1930.** Ten. Col. G. Castagna. L'A. dopo aver accennato alle concezioni tattiche ed ai procedimenti di tiro di prima guerra, e rilevato l'antitesi fra il tiro preparato e la sorpresa di fuoco, fa risaltare le tendenze d'oggi che tendono a dare all'artiglieria un'influenza sempre più grande per effetto di capacità tecniche e morali.

Fascicolo di dicembre:

**Aviazione ed artiglieria.** Col. C. Geloso. L'A. rileva le caratteristiche della cooperazione fra artiglieria ed aviazione specialmente in fase d'avvicinamento e durante l'attacco delle avanguardie.

**Passerelle trasformabili.** G. Perroni, Col. del genio. L'A. avverte l'insufficiente preparazione per superare ostacoli che non permettono l'impiego di sostegni galeggianti, e propone un ben compreso sistema di passerella metallica di facile varamento per l'immediato passaggio di pesi leggeri, ed altrettanto facilmente trasformabile, con elementi a telaio imperniantesi su quelli già varati, per pesi maggiori. Può così superare ostacoli di una larghezza di 24 m. con materiale poco voluminoso, di facile occultamento, e di immediato impiego.

Questi pallidi e monchi riassunti di solo una parte degli articoli pubblicati, non valgono a mettere in vera luce la produzione letteraria della «Rivista d'artiglieria e genio». Solo chi la legge può apprezzare, a ragion veduta, con quale virtuosismo il Direttore sa intrecciare le esigenze tattiche con le tecniche, e fornire al lettore, con notiziari e con recensioni analitiche, un'idea solida su tutto ciò che succede nel mondo militare italiano ed estero.

Ne raccomandiamo caldamente l'abbonamento.

Mi.

**Gli esplosivi da mina.** Dr. A. Izzo, Capitano del genio. Lire 8.— presso la Rivista d'artiglieria e genio. Roma. Via Astalli 15.

**I lavori da mina in campagna.** Dello stesso autore. Lire 8.—. L'autore, coi suoi due volumetti, colma una lacuna che certamente esisteva nella letteratura tecnica del minatore moderno; la sua opera completa, scientifica e documentata sulla scorta della regolamentazione italiana ed estera, non può non trovare ampio consenso di tutti coloro che già dominano la materia, e sentita riconoscenza di tutti quelli che, dallo studio, non mancheranno di trarne solide cognizioni.

Il primo volume tratta specialmente degli esplosivi, della loro composizione e caratteristiche, dirompenza ed innesco; apposite e chiare tabelle riassumono felicemente le qualità e la potenza di tutti gli esplosivi in uso. I mezzi d'accensione sono essi pure analizzati e descritti dettagliatamente. Un capi-

tolo speciale tratta delle cariche in fornelli da mina, dei calcoli relativi, del caricamento, intasamento e brillamento. Il secondo volume «Lavori da mina in campagna» completa il primo e più di questo, presenta per tutti gli ufficiali del genio, un'interesse che non può essere sufficientemente sottolineato in una breve recensione. Le distruzioni delle opere in legno e ferro sono esaminate minutamente e comparativamente alla regolamentazione estera. La rottura delle opere murarie, l'interruzione delle comunicazioni, le distruzioni in generale, collo loro accresciuta importanza, sono studiate a fondo nei loro più complessi aspetti.

L'ufficiale zappatore e minatore svizzero che sa quanta parte le distruzioni tempestive e complete hanno nella difesa della integrità del patrio suolo, trova, nell'opera del Capitano Izzo, un'indispensabile complemento alle prescrizioni regolamentari.

**Esercito e Nazione.** Rivista per l'ufficiale italiano. Abb. estero Lire 60.—. Roma. Via Napoli.

Sommario del fascicolo di novembre:

Le escursioni estive delle truppe di montagna. La difesa controaerei. La prima mostra internazionale d'arte coloniale. I collegamenti nel reggimento di fanteria. Note sul tiro della fanteria. I confini militari d'Europa.

Di questa interessante Rivista speriamo dire di più nel corrente anno. Mi.

**L'Universo.** Rivista mensile. Pubblicazione dell'Istituto geografico militare. Firenze. Abb. estero Lire 80.—.

L'Universo é una delle più importanti riviste geografiche illustrata d'Europa.

Sommario del fascicolo de dicembre:

La carta dell'impero romano. Fra gli Zulù. L'universo intorno a noi. Cartografia. Notiziario. Mi.

**Sommaire de la «Revue Militaire Suisse», numéro 1, janvier 1932.**

«A la veille de la Conférence du désarmement.» Rédaction. — «Caractères des armées modernes (suite et fin), par le général Debeney. — «L'enseignement du tir dans nos écoles de recrues est-il encore rationnel?», par le major E. M. G. Friedländer. — Chronique de l'artillerie: «Artilleurs» de Landwehr, par le major M. Tardent. — Chronique suisse: Les hommes passent... le devoir reste... — Servir l'armée et la défendre... — Au service de notre corps d'officiers... — Les problèmes de l'heure présente... — Nos collaborateurs vous disent... — Conclusion qui pourrait être une profession de foi..., par R. Masson. — Informations: Programme des conférences organisées par la Société des officiers de Lausanne. — Un anniversaire. — Bulletin bibliographique.

## LITERATUR

**Führergestalten.**

**Erleben im Westen 1916—1918.**

Von *Max v. Gallwitz*, General der Artillerie a. D., Dr. h. c.  
Verlag E. S. Mittler & Sohn, Berlin 1932.

Der erste Band der Gallwitzschen Erinnerungen ist seinerzeit von dem verstorbenen Armeekorpskdt. Weber in hoher An-